

## CAMP MARIÉ DE LOGOPÉ, ORGANISATION SOCIALE ET PROCESSUS D'INDIVIDUALISATION<sup>1</sup>

MAGNETINE Assindah

*Université de Kara/Togo*

*E-mail : [magnetine13@yahoo.fr](mailto:magnetine13@yahoo.fr)*

**Résumé :** La société militaire est un fait social difficilement appréhensible vu son caractère hermétique. Pourtant, elle constitue un champ scientifique intéressant pour le sociologue en quête des données pour produire de connaissances sur les milieux spécifiques. La présente étude fait une analyse d'une caserne militaire communément appelé camp marié pour comprendre sa raison d'être dans le dispositif sécuritaire au Togo et le mode de déroulement de la vie sociale en son sein. À l'issue des investigations au moyen de la méthode qualitative basée sur les entretiens libres, l'étude fait ressortir des logiques propres à l'institution militaire ainsi que des raisons sécuritaires qui plaident pour le maintien du camp marié. Il s'agit de la disponibilité et de la préservation de la culture martiale indispensable à la société militaire. L'étude est parvenue à démontrer que si le camp marié est utile à l'institution militaire et au reste du monde civil sur le plan sécuritaire, il convient de noter qu'il produit des individus caractérisés par la discipline et l'esprit de soumission vis-à-vis des lois et règles de conduite. Ceci en réponse à l'excès de socialisation par rapport aux valeurs et aux normes militaires durant leur séjour dans ce milieu.

*Mots-clés :* camp marié, individus, militaire, société, socialisation.

**Abstract:** Military society is a social fact that is difficult to understand given its hermetic nature. However, it constitutes an interesting scientific field for the sociologist in search of data to produce knowledge on specific environments. This study analyzes a military barracks commonly called a married camp to understand its raison d'être in the security system in Togo and the way social life unfolds within it. Following the investigations using the qualitative method based on open interviews, the study highlights the logic specific to the military institution as well as security reasons which plead for the maintenance of the married camp. It is about the availability and preservation of the martial culture indispensable to military society. The study succeeded in showing that while the married camp is useful to the military institution and to the rest of the civilian world in terms

---

<sup>1</sup> Individuation entendue ici comme processus de production d'individus uniques par l'institution militaire.

of security, it should be noted that it produces eccentric, violent and witty individuals in society. revolutionary in response to excessive socialization with respect to military values and standards during their stay in this environment.

*Keywords:* married camp, individuals, military, society, socialization.

## Introduction

Depuis l'avènement des premières communautés humaines, la force militaire a toujours occupé une place de premier choix dans la vie des hommes (J. Keegan, 1996), en l'occurrence dans la mise en place des systèmes de gouvernance. Dans le souci de donner à l'armée le temps et l'espace nécessaire à l'accomplissement de ses différentes missions, qui sont entre autres la sécurisation et la défense du territoire et du patrimoine national, garder un mystère sur la vie professionnelle et familiale des militaires était nécessaire. Les militaires étaient alors logés obligatoirement dans des casernes pour la nécessité de mieux servir.

Destinés aux familles des soldats, ces logements contraints dénommés camps mariés<sup>2</sup> sont destinés au logement des familles des soldats et ont fortement contribué à créer et à maintenir un clivage social entre civils et militaires (J. Glasman, 2014). Les professionnels des armes y sont logés avec leurs familles qui côtoient le quotidien de la vie militaire. En conséquence, de nouveaux modes de vie émergent et renforcent le spectre déjà rigide qui planait sur les militaires. Depuis cette période jusqu'à nos jours, la caserne militaire est restée comme une secte où personne ne sait ce qui se fait et se dit à l'intérieure. La vie des soldats est restée couverte de mystère qui occasionne un clivage profond entre les forces de défense et les civils.

S'appuyant sur ce mystère, la plupart des régimes militaires pour se légitimer avaient besoin de rapports dichotomiques entre les populations civiles et les forces de défense et de sécurité, pour inspirer la crainte et garder la main sur les populations (H. M. Mbela, 2005, p. 5). De ce fait, il fallait créer ou ériger un rempart autour de la vie militaire pour inspirer crainte et soumission qui sont les instruments du pouvoir (M. Weber, 1957). Ce rempart se manifeste par un état psychologique de différenciation chez le militaire ou le corps habillé,

---

<sup>2</sup> On parle de camp marié pour une caserne militaire lorsqu'il existe au sein du camp, un secteur de logement où les militaires mariés sont logés avec leur famille et dans ce contexte il s'agit des logements de troupe, pour les soldats subalternes ou de celibatorium pour les officiers.

un isolement social (l'habitat dans les casernes) et un sentiment de supériorité vis-à-vis des autres citoyens.

Au Togo, l'installation des foyers de familles des militaires à l'intérieur des casernes formant des agglomérations communément appelées camps mariés, contribue à renforcer et à maintenir le fossé entre militaires et civils d'une part et d'autre part à forger une éducation paramilitaire au sein de ces familles (J. Glasman, 2014). Fermés aux regards étrangers et à toute forme d'altération culturelle, les enfants finissent par adopter des attitudes militaires héritées de leurs parents. De la même manière, les femmes cooptent le caractère militaire de leurs époux. Ces différents éléments que l'on peut assimiler à une socialisation marginalisée (E. Durkheim, 1993) démarquent les individus et contribuent à l'isolement social des groupes familiaux militarisés. Cette « socialisation marginalisée » des militaires contribue à maintenir le mythe que la profession militaire s'est érigée.

En se référant à P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1964), on comprend aisément le processus d'intériorisation des principes militaires par les familles qui finissent par les transposer (extérioriser) en modèle de comportements typiques. La cristallisation de ces extériorités dans le champ social a donné lieu à l'émergence d'une culture mixte (mi-civile, mi-militaire) qui fait des ressortissants de ces agglomérations des individus différents. En effet, le fait de se conformer aux valeurs, d'assister aux exercices militaires, de côtoyer le quotidien de la vie de leurs parents militaires inculque aux enfants et au reste de la famille « une mentalité militaire ».

Mais, les sociétés ne cessent d'évoluer et le besoin de promouvoir les libertés individuelles devient une nécessité pour les dirigeants. L'aspiration à une gouvernance sécuritaire démocratique exemplaire des forces de défense et de sécurité dans nos sociétés et l'inexorable marche vers l'état de droit conduisent à des réformes institutionnelles, afin d'apaiser les tensions récurrentes entre militaires et civils. De ce point de vue, il importe de s'interroger sur la pertinence et la nécessité des logements de troupe au sein des casernes qui met à rude épreuve le vivre-ensemble entre des citoyens d'un même pays. Il s'agit ici d'élucider les contraintes socioprofessionnelles qui maintiennent le choix de logement des familles militaires au sein des casernes au Togo.

Dans un contexte sociopolitique qui recommande le renforcement des liens armées-nations afin d'éradiquer les épisodes de violences mutuelles, quels sont les enjeux du maintien des camps mariés dans le dispositif sécuritaire au Togo ? Quel est le mode de vie dans une caserne surtout au camp marié ? Quel type d'individu un

camp marié produit à la société ? Autant de questions auxquelles cette étude va tenter de répondre.

L'étude vise d'abord à comprendre les enjeux de maintien des camps mariés dans le dispositif sécuritaire au Togo. Ensuite, elle cherche à analyser l'organisation de la vie sociale dans un camp marié et d'expliquer les contraintes liées à la vie familiale dans un tel environnement. Enfin, elle s'évertue à expliquer le processus d'individualisation dans un camp marié.

### **1. Approche théorique**

Afin d'analyser au mieux les raisons du maintien du camp marié dans le dispositif sécuritaire et le déroulement de la vie sociale en son sein, la présente étude s'appuie sur l'approche goffmanienne d'institution totalitaire et la théorie d'effets pervers de R. Boudon (1977). D'après E. Goffman (1961), une institution totalitaire est un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées. Cette approche nous aidera à identifier les différentes stratégies d'adaptions des individus (militaires et non militaires) et de comprendre le processus d'individualisation dans un camp militaire. La deuxième théorie nous permet d'expliquer l'émergence d'effets pervers des contrôles sur les individus vivant dans ce camp marié et les stigmates sociaux qui marginalisent les familles dans leurs rapports sociaux. Les analyses de ces théories et le test empirique nous guideront dans la compréhension du phénomène en étude.

### **2. Collecte des données sociologiques dans le camp marié de Logopé**

La recherche a fait appel à une triangulation de méthode. Elle s'est appuyée sur l'analyse documentaire, l'observation et les entretiens individuels. La plupart des documents pouvant nous renseigner sur l'effectif des résidents et des rapports officiels est classé confidentiel et secret défense pour raison de sécurité. Les documents ayant fait l'objet d'analyse de contenu sont principalement les articles et ouvrages portant sur la sociologie militaire, la sociologie des organisations et les travaux scientifiques issus des colloques sur cette thématique.

S'intéressant au déroulement de la vie sociale et professionnelle dans le camp marié, la recherche s'est focalisée spécialement sur les populations de cette caserne : militaires, femmes, enfants et riverains. Au total un échantillon non probabiliste raisonné de 60 personnes sélectionnées à l'intérieur du camp au moyen de la technique de boule de neige soit 19 femmes, 20 militaires (officiers et soldats), 11 enfants (scolarisés et en apprentissages) et 3 civils vivants aux alentours de la

caserne et 7 militaires dont deux officiers tous retraités ayant vécu au camp marié.

La collecte des données a mobilisé plusieurs techniques d'enquête. D'abord, l'observation directe à l'aide d'une grille qui permet de décrire les infrastructures du camp, la nature des relations entre les résidents au sein de la caserne et la perception des résidents par les populations environnantes. Ce dernier aspect a été préalablement conçu et utilisé durant nos passages pour le test empirique. Ensuite, des entretiens libres et approfondis sont réalisés à l'intérieur et à l'extérieur de la caserne. Ils ont consisté à rencontrer les militaires et leurs familles logés dans le camp pour recueillir leurs opinions et leurs impressions par rapport à la vie dans le camp marié. Il nous a aussi semblé important de relever les avis des civils qui vivent en tant que parents ainsi que les riverains. Les officiers chargés de la gestion de la caserne ont été consultés dans le but de cerner l'enjeu de la caserne dans le dispositif militaire dans la ville de Lomé.

Enfin, l'étude a mobilisé la technique de récit de vie auprès de ceux qui ont une fois vécu dans un camp marié afin de ressortir leur souvenir et ce qu'ils retiennent de leur séjour dans cet environnement. L'analyse des entretiens réalisés avec les enquêtés et l'examen du contenu des ouvrages scientifiques consultés, résultent la majeure partie des résultats obtenus.

### **3. Les résultats de la recherche**

#### **3.1. Description physique du camp marié**

Dans la vie courante, il est coutume d'entendre le monde civil répété à tout bout de champ : « *Les militaires vivent au camp* » ou encore « *les militaires doivent retourner dans leurs casernes* ». S. Kaya (2013 :157) décrit un camp comme un univers clos dont la séparation avec le monde extérieur se matérialise par les clôtures qui entourent les bâtiments militaires et la présence de gardes surveillant les entrées. S. Clément (2002 : 2) est plus explicite sur la question. Le terme caserne est associé à l'univers militaire : le sens premier du mot caserne est celui du bâtiment destiné à loger les troupes. Trois autres significations entourent le terme : la référence à un état d'esprit ou « style de vie », la référence à une discipline et à un règlement inhérent à toute bâtisse militaire et enfin la référence à une architecture imposante (aspect uniforme et massif d'une caserne).

De toutes ces descriptions, on peut imaginer que la caserne ou le camp militaire n'est pas un lieu ordinaire à fréquenter par tout le monde. C'est un domaine hautement sécurisé où l'accès est uniquement réservé aux ayant droits. Il s'agit, pour la plupart du temps, des forces de défense communément appelés militaires ou corps habillés. Ce

portait d'une caserne militaire correspond exactement à celui du camp marié de Logopé qui fait l'objet de cette étude.

Situé dans la préfecture d'Agoenyivé au Togo, plus précisément à 15 km au Sud-Est de la ville de Lomé, le camp marié de Logopé, abrite des infrastructures militaires, une école publique destinée aux enfants des résidents, un dispensaire, des aires des jeux, des logements et des lieux de culte. On y trouve en dehors du bloc administratif, une messe des officiers et une buvette. Tout est construit pour satisfaire les besoins sur place des résidents. Cet isolement des militaires et leurs familles n'est pas anodin. En effet, il est reconnu dans toutes les armées du monde, à l'exception de la police, que les autres corps habillés ont pour caractéristique d'être obligés de vivre dans un logement que l'État leur attribue pour exercer leur mission. S. Rumin (2003, p. 66) souligne que :

Vivre au camp ou en caserne pour un militaire c'est incontestablement la meilleure manière d'exercer ce que l'on appelle aujourd'hui la police de proximité. La caserne place le militaire ou le gendarme à la bonne distance, celle qui lui permet d'être protégé de certaines dérives, par les murs certes, mais surtout par le contrôle social tant interne qu'externe qu'implique obligatoirement la vie de cette petite communauté. Il s'agit de limiter l'apport de valeurs qui ne sont pas celle de l'institution par un phénomène d'acculturation permanente.

Aujourd'hui comme toujours, au-delà de loger un militaire pour nécessité absolue de service, du point de vue institutionnel, la vie en caserne a pour rôle de limiter les échanges sociaux avec l'extérieur. C'est ce qui fait croire à F. Dieu (2002, p. 303) que la caserne a une « fonction latente », celle « d'encaserner le militaire ». L'armée togolaise s'est inscrite dans cette logique de préserver et de mettre à l'abri son personnel des comportements qui peuvent dénaturer la formation reçue lors de sa socialisation à la vie militaire. Lors de l'entretien individuel, un officier explique :

La création des logements dans les casernes militaires au Togo relève de la politique du logement qui remonte des années 1970 et qui consiste en un ensemble de mesures publiques visant à permettre aux militaires de l'armée en pleine structuration de se loger, dans des conditions de confort correspondant aux besoins militaires du régime en construction. Au départ de ces mesures, il s'agit de regrouper toutes les recrues, en l'occurrence ramenées de l'intérieur du pays pour la sécurisation des points stratégiques de la capitale, Lomé.

La création des camps mariés au Togo s'est inspirée des formes de logement en casernes militarisées nées des périodes d'après-guerres dans les pays occidentaux. Étant un legs de la colonisation, l'institution martiale a sauvegardé et maintenu les mythes et les pratiques qui la caractérisent et qui la singularisent des autres institutions étatiques. C'est la raison pour laquelle cette politique de casernement est

maintenue et renforcée par la création des régions militaires dans le cadre de la refondation de l'outil de défense au Togo (A. Magnetine, 2015, p. 156). À l'issue des entretiens libres et approfondis, il ressort aussi que le logement des militaires dans le camp marié de Logopé répond à des enjeux professionnels qui sont liés soit à la disponibilité du personnel en tout temps et en tout lieu, soit au risque d'acculturation des troupes. Dans le premier cas, le regroupement du personnel militaire, en vue de favoriser des interventions rapides, à l'aide de moyens réduits, est conçu comme un gage d'efficacité en matière de prévention et de répression. C'est ce que confie un enquêté en ces termes :

J'ai été logé ici parce que je suis transmetteur. Je suis le seul pour le moment détenteur de cette spécialité dans cette caserne et c'est une obligation de vivre ici pour être près des machines à tout moment pour répondre à l'État-Major à chaque fois qu'il a besoin des informations ou lorsqu'il veut communiquer quelque chose d'urgence à ma hiérarchie.

Un autre interviewé d'affirmer :

C'est une nécessité de grouper le plus possible les hommes de troupe auprès de leurs officiers qui doivent, ainsi que cela a toujours existé, continuer à habiter dans les casernes. Il est indispensable, en effet, que l'officier soit toujours à même de recevoir une communication téléphonique urgente et, sans retard, d'y répondre ou de donner des ordres en conséquence, le jour comme la nuit. Enfin plus que jamais, l'officier doit être en contact avec ses hommes dont le maintien du moral et de l'esprit de discipline doit être le souci constant.

Il poursuit : « c'est cette dernière raison qui a poussé le général Eyadema, de son vivant, à résider presque 38 ans, auprès des militaires, dans le Camp du régiment interarmes (Camp RIT) pour donner l'exemple aux officiers jusqu'à sa mort en 2005 ».

La deuxième préoccupation du casernement du personnel militaire a pour objectif de limiter l'apport des valeurs extérieures qui ne sont pas celles de l'institution de défense par un phénomène d'acculturation. Un officier souligne :

La société militaire est régie par la discipline. Tous les comportements y sont codifiés. C'est le siège des symboles et des valeurs (la loyauté, le dévouement, la rigueur, le courage, la solidarité, la discrétion) indispensable à toute armée. Le monde civil est loin de ces valeurs et symboles. Si on laisse les civils pénétrer cette société-là sans prendre un minimum de précaution, ces valeurs risquent d'être altérées. C'est pourquoi, les éléments sont casernés pour éviter tout contact avec les comportements civils de l'extérieur. L'acceptation des militaires à vivre avec leurs familles en caserne est faite avec des restrictions des écarts de comportements.

Alors, il est clair qu'au-delà des enjeux sécuritaires, la préservation des valeurs de l'institution martiale de même que les contraintes sécuritaires expliquent la nécessité de maintien des camps mariés dans le dispositif sécuritaire. Cependant, il convient d'examiner le mode d'organisation de la vie sociale dans ce milieu que E. Goffman (1984) qualifie « d'institution totalitaire ».

### **3.2. Organisation de la vie sociale et ses contraintes dans le camp marié**

Enquêter sur le mode de vie ou l'organisation sociale dans une caserne comme celui du camp marié, revient à étudier une communauté d'hommes et de femmes qui vivent en marge de la société habituelle. Lorsque le mot « caserne » apparaît dans le champ de la sociologie des organisations, que ce soit chez M. Foucault ou chez E. Goffman, il est assez souvent synonyme « d'institution totale » (S. Clément, 2002), terme qui regroupe plusieurs caractéristiques dont celle de la non séparation entre lieu de vie et lieu de travail. Dans une telle structure sociale, comme c'est le cas pour cette étude, les interactions sociales et les matrices de comportements à la base des modes de perception et de vie militaire suscitent un grand intérêt scientifique pour le sociologue.

L'étude a révélé l'existence, au sein du camp, d'un règlement intérieur, connu de tous les résidents, qui régit la vie communautaire au sein de la caserne. Ce règlement intérieur est dicté par un code de conduite qui met l'accent sur le volet sécuritaire et le respect strict des valeurs inhérentes aux normes comportementales de cette société. Le respect de ce code de conduite est la première contrainte à surmonter. Mettant l'accent sur le règlement militaire, le code s'adresse à tout le monde, militaires et civils qui résident ensemble. Les restrictions de liberté de mouvement, le respect des normes, le respect de la montée des couleurs, l'obligation de signaler toute visite, l'obligation de réserve, etc., sont les plaintes les plus usitées par les familles des militaires enquêtés. Exprimant son désarroi face à la vie contraignante du camp, une femme explique :

En lieu et place d'un homme que je pense avoir épousé, je constate que c'est un camp militaire que j'ai épousé. Je dois me plier aux règles que le camp m'impose avec mes enfants. C'est le camp qui décide des activités professionnelles ou extraprofessionnelles que je peux ou ne peux pas mener. C'est le camp qui décide des vêtements que je ne peux pas porter en son sein. Le camp décide du lieu où je dois vivre et du type d'habitat en fonction du grade de mon mari. Il décide aussi des gens que je ne peux pas fréquenter (Entretien libre).

Ces restrictions font des habitants de la caserne des individus modelés dans la discipline et le respect des règles de vie. Tout comme leurs parents, les enfants subissent également l'influence de ce type de socialisation. Un jeune collégien rapporte : « C'est le camp qui décide



jusqu'à quelle heure on peut sortir. Il décide aussi des fréquentations, des lieux, des activités qui ne seront pas permis aux enfants des militaires qui vivent ici. Si tu enfreins à la règle, tes parents sont convoqués par leurs supérieurs pour explication ».

Ces différentes restrictions sont à l'origine des barrières psychologiques qui repoussent le monde extérieur et qui font des habitants de cette caserne les marginalisés sociaux. Rares sont les riverains qui acceptent affronter le contrôle aux entrées du camp militaire pour rendre visite à leurs amis. Les seules vraies relations résident dans les liens de parentés directs. Selon un sous-officier « le maintien des rapports réguliers avec l'extérieur demeure un véritable problème ». Il déclare :

Même si le camp ne dispose pas d'interdiction explicite d'accès, les gens redoutent la discipline et la rigueur militaire et ne préfèrent pas s'aventurer ici si ce n'est pas nécessaire. Du coup, quand quelqu'un sort du camp, il a l'impression d'avoir quitté un asile. C'est pourquoi tout militaire émet le vœu cher de s'octroyer une maison personnelle et pouvoir quitter le camp dès qu'une autorisation lui est accordée (entretien libre).

La rigidité du contrôle exercé par la réglementation sur la vie familiale des militaires, même si elle ne se sent pas d'emblée, crée, de toute façon, des effets pervers du contrôle social dénoncé par R. Boudon (1977). Au lieu d'avoir des citoyens modelés dans la discipline et le respect des règles de vie, on en fait des enfants soldats à l'épreuve des sanctions et des punitions. C'est dans ce sens qu'un enquêté avoue : « La vie dans ce camp est très difficile quand on a des enfants. Leur encadrement est compliqué avec tous ces enfants qui habitent le camp ».

En effet, si les résidents du camp sont astreints à la discipline et au respect des règles de vie qui sont souvent contraignantes, ce qui de fait, devrait faire d'eux des gens dociles soumis à toutes les formes de pressions, il n'est pas rare d'obtenir des résultats indésirables. La restriction des libertés, la pression des consignes et l'ambiance de la permanence d'Etat amènent ces individus à se frayer des marges de manœuvres pour échapper aux restrictions mises en place. Ils opposent ainsi leurs volontés au déterminisme marxiste qui engendrait en eux des comportements normatifs codifiés par les règles de conduites du camp. L'étude a permis de découvrir dans cette caserne un espace marqué par des règles formelles et informelles qui fournissent d'importantes informations sur les attitudes, les comportements et les liens sociaux des individus. Dans le camp marié de Logopé, la vie sociale n'est pas homogène. D'après un interviewé, les logements sont octroyés au soldat selon son grade. Selon que vous soyez homme de rang, sous-officier ou officier, vous n'avez pas les mêmes types

d'habitations en termes de standing et d'équipement. On parle de logement de troupe pour les soldats de rang et celibatirium pour les officiers. Ainsi, les hommes de rang et les sous-officiers sont logés dans les quartiers où les maisons sont à une ou deux chambres au maximum et les officiers dans les résidences plus huppées. Cette hiérarchisation des logements respecte les normes de l'institution martiale qui voudraient qu'en fonction du rang social, chaque militaire occupe sa place (L. Pinto, 1975, pp. 24-25).

C'est pourquoi, il n'est pas permis ni à l'épouse ni à l'enfant d'un soldat de rang de s'aventurer dans le celibatirium sans motif valable. Mais par une règle non écrite, l'épouse d'un officier est officier de toutes les femmes des soldats subalternes et mérite à cet égard les respects de la part de toutes les femmes de la caserne. Ainsi, lorsqu'un soldat ou sa femme manque du respect à l'épouse du colonel, cela revient à dire qu'il a offensé le chef. De la même manière, l'enfant du colonel est colonel pour tous les enfants du camp. De tout ce qui précède, quel modèle d'individu un camp marié peut donner à la société ?

### **3.3. Processus d'individualisation des individus dans le camp marié**

S'interroger sur le comportement d'un individu ayant vécu dans un camp marié dans la société, revient à porter un regard sur sa socialisation dans ce milieu, ses relations avec les autres dans ce groupe social en rapport avec l'environnement dans lequel il a grandi. En effet, dans un camp marié, le premier agent de socialisation d'un enfant demeure ses parents. Or, dans le monde contemporain, la famille joue un rôle central de reproduction identitaire dans la société (P. Cabin et J.-C. Ruano-Borbalan, 1998).

Sur notre site d'étude, l'observation discrète des gestes des enfants sur l'aire de jeux montre une imitation des gestes et paroles de commandement, de violence et de punition. Toute chose qui avise un observateur, du devenir des adolescents dans cet environnement militaire. Comme l'ont su bien dit P. Cabin et J.-C. Ruano-Borbalan (idem.), l'homme est à l'image de la société dans laquelle il a vécu. Aussi, avons-nous interrogé certains enfants pour savoir ce qu'ils entendent devenir dans le futur ? « Moi, s'exclame un collégien : je veux devenir colonel ». « Son ami en classe 4<sup>e</sup> pense devenir marin » (Entretien libre).

De même, nous avons approché certains parents sur le modèle d'hommes auxquels ils souhaitent voir leur progéniture ressembler. Ceux-ci ont répondu sans ambiguïté : « Des enfants valeureux, forts, courageux et qui ne reculent devant rien ». La plupart des enquêtés affirment que « l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants vise à cultiver

chez eux, la force, le courage, la discipline, l'agressivité et l'autodiscipline ». Loyauté, dévouement, rigueur, courage et solidarité sont les valeurs qui caractérisent l'institution militaire. Elles sont au cœur de la socialisation institutionnelle rapporte R. Serge (op.cit., p. 59). C'est dire que, pour chaque militaire, un individu ayant une fois vécu ou résidé au camp est reconnaissable ou remarquable dans son comportement par ces valeurs. L'accès au statut d'homme tant décrit dans les entretiens nous a poussé à savoir comment peut-on socialiser les enfants à la force, au courage et à l'agressivité ? En effet, dans les représentations collectives, la vie au camp est pensée comme le lieu où se réalise l'apprentissage de la masculinité.

Ainsi par mimétisme c'est-à-dire, par imitation ou par reproduction de modèle de référence apprise dans l'armée, un parent transmet sans le savoir les vertus guerrières de son métier à ses enfants. Un interviewé affirme : « pour punir un enfant qui a commis une faute, par exemple, je le fais transporter une brique pendant 30 minutes ou je le fais casser les pompes pendant 30 minutes s'il est adulte. Au-delà d'une punition, c'est un exercice qui donne du tonus à l'enfant et comme ça, il devient fort et résistant ».

Déplorant cette forme de socialisation de type militaire que reçoivent ses enfants, une femme raconte : « Quand j'ai un problème avec mon mari et qu'il s'énerve, il me donne des coups de rangers et des cordelettes. C'est de la même manière aussi quand il tape les enfants. C'est comme s'il était en face de son collègue militaire ». Un enfant interrogé sur cet aspect affirme :

Si nous, enfants, on se querelle dehors et qu'il arrive qu'un d'entre nous revienne pour se plaindre, qu'il a été tapé ou agressé par son camarade, immédiatement papa lui assène un coup et lui intime l'ordre de retourner pour taper son agresseur sans pleurer. Papa nous répète toujours que l'enfant d'un soldat doit être à l'image de son père. Il doit être un militaire en devenir. Quand on le tape, il doit répliquer et ne doit pas s'attendre à ce qu'on lui vienne au secours » (Entretien libre).

Cette socialisation des enfants à l'image d'un soldat développe dans leur existence quotidienne l'esprit chevaleresque et renforce chez eux les vertus guerrières et révolutionnaires. Ces aspects contribuent à fabriquer des individus agressifs dans la société. De ce système émergent des individus habitués des consignes, des commandements et de la discipline qui n'éprouvent de crainte vis-à-vis de l'autorité et de toutes les formes d'ascendance morale visant à leur dicter des lignes de conduite. Ils se distinguent dans la société souvent par leur esprit révolutionnaire et chevaleresque, esprit qui est né de l'éducation/ socialisation par la discipline.

Cette conception s'apparente au phénomène bureaucratique (E. Goffman, 1961) marqué par la centralisation des décisions, qui

engendre la peur du face-à-face et qui aboutit à l'isolement de chaque catégorie hiérarchique ainsi qu'au développement de relations de pouvoir parallèles. Il s'y développe entre les acteurs le jeu de coopération et de conflit. Les enfants des militaires (filles comme garçons) trouvent le moyen de s'insérer dans le mécanisme en se créant des zones d'incertitudes qui rendent imprévisibles leurs réactions dans certaines situations en dehors du camp. De plus, l'esprit militaire hérité de leurs parents et/ou du camp et qui les imprègne endurecissent leur moral et les différencie des autres gens.

En définitive, le camp marié produit aussi bien des individus caractérisés par la discipline et l'esprit de soumission vis-à-vis des lois et règles de conduite que des excentriques imprégnés d'esprit de révolution en réponse à l'excès de règlements.

#### **4. Discussion**

C'est M. Bernardot (2008) qui, pour la première fois, a employé la terminologie de « logement de contraintes » pour désigner le mode de logement et de contrôle utilisé dans la mise en œuvre de celle de l'habitat, en l'occurrence des étrangers immigrés. Le système de gestion des familles dans ces camps a une double portée, à savoir, sociale (en ce qui concerne l'éducation des jeunes, enfants des militaires) et sécuritaire (en ce qui concerne la sécurité des troupes et du matériel de guerre disponible).

La disposition d'une armée organisée et disciplinée est la résultante pour tout Etat de lutter, d'une part, contre l'entropie qui est inhérente au développement des sociétés humaines, notamment le développement des villes et la défense du territoire, d'autre part. Ainsi, à travers les multiples formes de contrôle en vigueur dans le camp marié, il faut entrevoir un système éducatif qui vise à transmettre les valeurs militaires (la discipline, l'honneur et la citoyenneté) aux jeunes dans le cadre d'une idéologie où la société prend conscience d'elle-même, de son ordre, de sa force et de sa sécurité. De fait ou à dessein, la formation des communautés militaires dans les logements de troupe répond à des finalités stratégiques pour le maintien des équilibres sociaux. L'appréhension d'une telle institution ne doit suivre aucune forme de déterminisme en raison de la complexité des stratégies d'adaptation des résidents. Ceux-ci sont capables de façonner les règles de conduite selon les circonstances et les convictions profondes. C'est ce que E. Goffman (op.cit. :106) qualifie de « mélange des styles » c'est-à-dire dans une institution totalitaire l'individu adopte des tactiques qui consiste à contourner les contraintes qui se posent à lui pour se tenir peignard.

Si l'œil étranger voit le mode de vie du camp en mystère basé sur l'ignorance totale du mode de fonctionnement, ce qui était l'objectif

pour s'assurer de son ascendance sociale sur les populations civiles, les jeunes issus de ces camps y trouvent le moyen de se forger des personnalités où se mêlent l'esprit de soumission et d'égoïsme (comme émanation d'un esprit évolué). L'étude a permis d'appréhender l'émergence d'individus qui répondent à la fois au système de contrôle social mis en place dans le règlement militaire du camp et aux normes sociales civiles : des individus hybrides. Mais, il n'est pas aussi rare de trouver des individus aux pires desseins issus du camp marié, c'est-à-dire, des individus excentriques confirmant ainsi, la théorie d'effets pervers de R. Boudon (1977). Pour cette théorie, les effets pervers sont simplement des effets non intentionnels et négatifs d'actions intentionnelles. Quand on édicte de conduite aux hommes à respecter, c'est dans l'espoir qu'elles produisent un certain nombre de conséquences positives, mais on engendre souvent d'autres conséquences parfois indésirables comme c'est le cas pour certains enfants du camp marié ici étudié.

En définitive, pour des raisons d'équité et réforme sociale, il importe de réformer le mode de logement des troupes par des politiques d'ouverture qui brisent les mythes de force et de violence qui planent sur la vie militaire et favorisent l'intégration sociale des familles marginalisées par les remparts des casernes.

Cette recherche a des limites au plan méthodologique qu'il faudra relever. La recherche aurait gagné plus en scientificité si elle avait opté l'observation participante comme technique d'observation pour mieux saisir le camp marié de l'intérieur et découvrir toutes les pratiques de la vie sociale. L'on peut aussi regretter de ne pas avoir fait une étude comparative entre un camp marié et un camp non marié pour ressortir les attitudes et comportements des militaires afin de déceler ce qu'apporte la famille au militaire quand celle-ci vit avec lui dans son lieu de travail. Toutes ces pistes feront l'objet d'autres investigations ultérieures.

### **Conclusion**

Au cours de cette étude, nous avons décrit et analysé le déroulement de la vie sociale dans une institution militaire, le camp marié. D'après cette étude, si le profane considère le camp marié comme un mystère qui vise à creuser un fossé entre civils et militaires et appelle à sa réforme, cela est en partie dû à l'ignorance totale de la fonction sociale et institutionnelle que joue ce lieu stratégique. L'étude fait ressortir les raisons sécuritaires et les logiques propres à l'institution martiale qui obligent son maintien dans le dispositif sécuritaire. La raison majeure est la disponibilité des militaires en tout temps et la surveillance des troupes par leurs officiers pour éviter toute

acculturation martiale préjudiciable au maintien de l'ordre dans nos sociétés.

L'étude fait le diagnostic selon lequel l'installation des familles des soldats au sein de la caserne forge une éducation paramilitaire au sein de ces familles. Fermés aux regards étrangers et à toute forme d'altération culturelle, les enfants finissent par adopter des attitudes militaires héritées de leurs parents. En effet, le fait de se conformer aux valeurs, d'assister aux exercices militaires, de côtoyer le quotidien de la vie de leurs parents militaires inculque aux enfants et au reste de la famille une mentalité militaire. Ceci les confère un esprit de soumission, de respect, de courtoisie, d'assiduité et d'obéissance dans la société. L'étude sociologique des résidents (surtout les enfants) du camp marié a démontré qu'à l'heure de la citoyenneté, un camp marié est un lieu sûr pour bien former les citoyens.

---

### Références bibliographiques

- BACHELET Rémi, 2010, *Introduction à la Sociologie des Organisations*, École Centrale de Lille.
- BERKER Howard, 1963, 1985, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BERNARDOT Marc, 2006, *Sociologie du camp d'internement : Langages, espaces et pouvoirs de la mise à l'écart*, E. Lazega (dir.), tome 1, Université Lille-I.
- BOURDIEU Pierre & PASSERON Jean-Claude, 1970, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOUDON Raymond, 1977, 2002, *Effets pervers et ordre social*, Paris, PUF.
- BOUDON Raymond, 2002, *Les méthodes en sociologie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », (12<sup>e</sup> édition, refondue).
- CABIN Philippe & RUANO-BORBALAN Jean-Claude, 1998, *L'identité : L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines.
- CLEMENT Sylvie, 2004, *Vivre en caserne à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, l'exemple de la gendarmerie*, Paris, l'Harmattan, pp.2.
- CLEMENT Sylvie, 2002, « Une sociologue dans les casernes de la gendarmerie nationale » in <https://www.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-ldm-2002-1-page-49.htm/>
- DIEU François, 2002, *La gendarmerie, secrets d'un corps*, Bruxelles, Editions Complexe. pp.303.
- DURKHEIM Emile, 1993, *Education et Sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France (1<sup>ère</sup> Edition, 1925).

- GLASMAN Joël, 2014, *Les corps habillés au Togo. Genèse coloniale des métiers de police*. Paris, Edition Karthala.
- GOFFMAN Erving, 1961, *Asile*, Les éditions de minuit, Paris.
- GOFFMAN Erving, 1984, *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Minuit. pp.106.
- MAGNETINE Assindah. 2015, *Analyse des relations civilo-militaires dans une démocratie en construction : cas du Togo*. Thèse de doctorat en sociologie, Université de Lomé. pp.156.
- MBELA Hiza Mulanassan, 2005, « Analyse diagnostique des relations entre les militaires et les civils en RDC : État de la question et thérapeutique », in [http://www.chaireunesco.org/pdf\\_Prof\\_Mbéla.pdf/](http://www.chaireunesco.org/pdf_Prof_Mbéla.pdf/)
- KEEGAN John, 1993, *Histoire de la guerre. Du néolithique à la guerre du golfe*. Paris, Edition Perrin.
- KAYA Sumbul, 2002, *La production militaire du citoyen. Sociologie politique de la conscription en Turquie*. Thèse de doctorat en science politique Université Paris I – Panthéon Sorbonne. pp.157.
- RUMIN Serge, 2003, *Les effets de la périurbanisation sur la gendarmerie française*, Mémoire de DEA, Sociologie des organisations Université Paris-Dauphine. pp.59.
- PINTO Louis, 1975, « L'armée, le contingent et les classes sociales », in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1, N°3. pp 24-25.